

Reçu le 16/09/2020

Publié le 24/12/2020

Socio-Pragmatique De La Salutation En Mengaka A L'épreuve Du Temps Socio-Pragmatic Of The Mengaka Greeting The Test Of Time

Piebop GISELE*¹¹Université de Yaoundé I, Cameroun

Résumé

Au moyen d'une approche descriptive et contrastive, mais bien plus encore de la double approche qualitative et quantitative, le présent travail met en lumière les pratiques de la salutation dans l'aire socioculturelle Mengaka, localisé dans l'arrondissement de Galim, département des Bamoutos et région de l'Ouest- Cameroun. L'étude part du point d'entente selon lequel la salutation, telle qu'édictée par les préceptes Mengaka précisément, renvoie à des paroles, des gestes et des débits de la voix bien spécifiques, que les locuteurs mettent en branle d'une façon courtoise qui leur est singulière, ceci afin de faciliter tous leurs contacts humains et resserrer les liens entre les interlocuteurs. Ainsi, la salutation leur permet d'une part d'entretenir une conversation équilibrée et respectueuse, et d'autre part de brandir à la fois leur savoir-vivre, leur bonne éducation et, par-dessus tout, leurs origines ethniques. Or, l'étude permet de constater que les missions de socialisation et d'intégration des populations dont la salutation est porteuse en contexte Mengaka, rencontre actuellement de sérieuses embûches sur son parcours. Les rituels et autres formules verbales, non verbales et para verbales de salutation sont altérés au fil du temps, sous l'effet de la mondialisation et de ses attraits multiformes. C'est la raison pour laquelle, l'étude accorde à l'exposition de ces traits négatifs, une place de choix, avant de se consacrer à des préconisations qui, mises en pratiques, pourraient être capables d'arrêter la saignée non plus seulement du Mengaka, mais de toutes les langues endogènes camerounaises qui subissent à peu près le même sort.

Mots-clés : Mengaka, politesse, socialisation, dégradation, cultures camerounaises

Abstract

Using a descriptive and contrasting approach, but even more so of the dual qualitative and quantitative approach, this work highlights the practices of greeting in the Mengaka socio-cultural area, located in the Galim subdivision, department of Bamoutos and region of West Cameroon. The study starts from the point of understanding that the greeting, as enacted by the Mengaka precepts precisely, refers to specific words, gestures and flow of voice, which the speakers set in motion in a courteous manner that is singular to them, in order to facilitate all their human contacts and strengthen the links between the interlocutors. Thus, the greeting allows them on the one hand to maintain a balanced and respectful conversation, and on the other hand to brandish both their know-how, their good education and, above all, their ethnic

* Auteur correspondant : giselepiebop@live.fr

origins. However, the study shows that the missions of socialization and integration of populations whose greeting is bearing mengaka's greeting, is currently encountering serious pitfalls along the way. Rituals and other verbal, non-verbal and para verbal greetings are altered over time, as a result of globalization and its multifaceted attractions. For this reason, the study gives the exposure of these negative traits a prominent place, before devoting itself to recommendations that, put into practice, might be able to stop the bleeding not only of Mengaka, but of all Cameroonian endogenous languages that suffer much the same fate.

Keywords : Mengaka, politeness, socialization, degradation, Cameroonian cultures.

Introduction

La communication interindividuelle est assurée au moyen des langages verbal, non verbal et paraverbal. Le langage de chaque communauté linguistique étant fondée sur les codes socioculturels qui lui sont spécifiques et qui impliquent non seulement les aspects grammaticaux, mais également des règles sociétales et autres attitudes et intonations accompagnant ces discours. Et quel que soit le type de langage utilisé pour communiquer, la salutation s'impose en général comme étant un préalable, mieux une importante condition de félicité balisant et assurant une communication réussie. La communauté Mengaka ne fait pas exception à ce protocole, car un point d'honneur y est mis sur la maîtrise des compétences linguistiques et communicationnelles liées à la notion de salutation. Celle-ci se transmet depuis toujours d'une génération à une autre, étant donné son importance capitale dans la société Mengaka. Dans cette communauté, la salutation se singularise par son caractère obligatoire avant l'initiation de tout échange interpersonnel. Elle est à la base de tout, et tout manquement à cette exigence témoigne d'un manque de respect, d'une mauvaise éducation, et surtout des liens disjonctifs qui uniraient les interactants (Assaraf, 1994). Ceci est d'autant plus vrai que l'histoire du peuple Bagam retient que du temps du règne du roi Fon Pehué, de cette dynastie, le fils d'un de ses notables, alors revenu d'Europe échappa de justesse à la peine capitale parce que, acquis aux mœurs de son pays de provenance, ce dernier ne s'était pas conformé au rituel de communication avec le chef et avait de surcroît osé le saluer en français, et de surcroît en le regardant droit dans les yeux. Le roi qui ne comprenait pas la langue du Blanc s'en indigna profondément en s'exclamant : « Cet enfant m'a insulté ! Cet enfant m'a insulté ! Qu'on l'amène à l'instrument de torture et qu'on le tue ! » N'eut été les vibrants plaidoyers de son père notable de neuf, et les multiples sacrifices consentis pour laver « l'affront » du fils ignorant, ce dernier aurait perdu la vie. Payant ainsi le prix suprême, pour avoir été déraciné culturellement.

Aujourd'hui encore, ce type de dérive tend à se propager, car au fil du temps, il est donné de remarquer que ces rituels de la salutation chers aux natifs Mengaka s'effritent chaque jour un peu plus en lambeaux. Ceci pour de multiples raisons, à l'instar du complexe d'infériorité, de l'influence de l'école occidentale, de la démission de l'Etat, tout comme des passeurs intergénérationnels que sont les parents et grands-parents, de leurs missions régaliennes, la crise ambiante de mœurs engendrée par la modernisation et l'évolution, l'invasion des outils modernes de communication (Alzouma, 2008), etc. A cause de toutes ces raisons, les locuteurs lettrés dans les langues étrangères surtout d'une part, et d'autre part les jeunes, plus attirés par les charmes de la modernité, ne se soumettent plus fidèlement aux procédures de la salutation, lorsqu'ils ne s'en détournent pas tout simplement. La conséquence principale en est le déclin et l'extinction progressive des langues et cultures Mengaka, du fait de la réduction ou du manque de locuteurs pour les vulgariser suffisamment. Ce destin est semblable à celui de la plupart des langues camerounaises qui se meurent et disparaissent au fil du temps, au profit des langues et cultures étrangères. (Bitja'a Kody, 2001, 2004 ; Piebop, 2018, 2019 ; Mba et Chiatoh, 2000)... Eu égard à ce constat, l'étude tentera de prendre la mesure réelle des dégâts déjà orchestrés par les cultures d'ailleurs sur le Mengaka, et entreprendra par la suite d'examiner et de rechercher les voies

d'atténuation si ce n'est de sortie de crise. Les démarches choisies pour ce travail ont tout d'abord été descriptives et contrastives. Les données quant à elles ont été obtenues à travers des entretiens approfondis menés par l'auteure, elle-même étant locutrice du Mengaka. Les travaux ont alors intégré à la fois les techniques quantitative et qualitative. La démarche qualitative a consisté en l'analyse des documents liés à la socioculture Mengaka avant et après les entretiens. Par ailleurs, l'entretien semi-directif (entretien individuel) a été mené sur la base d'une liste non exhaustive. Les questions étaient caractérisées par la flexibilité des thèmes induis ou suggérés par les processus conversationnels et n'étaient pas déterminés d'avance. C'est ainsi que tout en demeurant circonscrits dans le cadre des objectifs de l'étude, des questions circonstanciées ou non préparées à l'avance, pouvaient surgir au cours des entretiens. Le nombre de la population cible s'élevait à 89 d'interviewés. Elle était variée et comprenait à la fois des jeunes (18-35 ans), de moins jeunes (36-59 ans), et de vieux (60-90 ans), et sans distinction de sexe. Les conversations (salutations) ont été enregistrées sur des enregistreurs, des téléphones portables et parfois à l'aide d'une tablette numérique, pendant la période allant de juillet à septembre 2019 dans les lieux de regroupement des communautés Mengaka comme Bagam, Galim, Bamendjin, etc.

I. Présentation de l'ethnie Mengaka

La langue nationale camerounaise Mengaka qui sert d'appui aux présentes investigations se localise dans la région de l'Ouest Cameroun, précisément au Nord-est du département du Bamoutos. Avec pour chef-lieu d'arrondissement Galim, les locuteurs du Mengaka ont pour ascendants, les peuples Tikar qui, lors de leurs migrations et conquêtes guerrières ont fini par s'installer sur la rive droite du fleuve Noun et ont fondé le royaume Bagam. Avec ses 291 000 km², cette monarchie Bagam couvre le quart de la superficie totale du département des Bamoutos. Elle s'étend entre 5° 39' et 5°47' de latitude nord et 10°16 et 10°31 de longitude est. Sur le plan des frontières, Piebop (2015 : 279), précise que « réalisant la transition entre les régions administratives de l'Ouest et du Nord-Ouest, le territoire Bagam est bordé par les chefferies Baligham et Bamenyam à l'ouest, Bafanji au nord-ouest. Le lac barrage du haut Noun lui offre une limite naturelle avec le vaste pays Bamoun ».

Par ailleurs, le Mengaka est issu de la sous-famille bamiléké, elle-même découlant de la famille benoué-congolaise du sous phylum nigéro-congolais et du phylum nigéro-kordofanien.

Tel est le panorama que l'on peut rapidement avoir des langue et ethnie Mengaka. Sur le plan socioculturel, c'est un peuple régi par des conventions sociales spécifiques et par lesquelles il se distingue par rapport aux autres peuples ; même s'il existe des traits de cultures qui les rapprochent, sans pour autant être similaires. C'est le cas de la salutation. En effet, la salutation est un trait culturel d'une nécessité confirmée aussi bien au sein du peuple Mengaka que dans l'ensemble de la communauté africaine qui se singularise par son communautarisme. Pour mieux cerner cette notion de salutation chez les peuples Mengaka en particulier, peut-être conviendrait-il de rechercher son origine et son rôle dans cette société.

II- Origine et rôles de la salutation dans la société Mengaka

D'entrée de jeu, on peut entendre par le terme salutation, d'après Sangaré (2008 : 46), « un discours non narratif et non spécifique. Elle est un acte, une marque de respect à l'égard d'autrui ». On se situe alors là en analyse discours et on comprend que la salutation consiste en un ensemble de paroles, un discours qui est dit pour entrer en contact avec les autres. Ce discours est dit pour établir une communication, pour demander et donner des nouvelles (d'où son caractère, mutuel ou réciproque),

pour formuler des souhaits, des vœux, des compassions, des consolations ou des bénédictions, etc. C'est pourquoi d'après Numfor (2015 : 107)

Greeting can be defined as ; an interactional discourse organized around at least two participants; one of them initiates and the other responds and these two successive utterances form the basis of a verbal interaction ...] It is marked by an initial (I) move or utterance which predicts a response (R), but predicted move or utterance does not set up any expectation or a precise response, though a voluntary move can occur for throwing it.

Il a été donné de constater que les salutations accompagnent en même temps la parole et la vie des hommes. Autrement dit, elles sont liées aux activités de l'homme et jouent un rôle de facilitation, voire de socialisation ou encore de cohésion sociale.

L'origine de la salutation remonte à des temps lointains et à proprement parler, difficiles à déterminer avec exactitude. Néanmoins, on peut relever qu'elle s'est transmise de génération en génération au fil du temps. La plupart du temps, par voie informelle. Et si tel est le cas, on comprend aisément que les salutations chez les peuples Mengaka, et en Afrique en général revêtent un caractère collectif et ambiant, dans la mesure où, elles se pratiquent quotidiennement. Elles sont ancrées dans l'éducation familiale surtout, traduisent des valeurs cardinales à acquérir dès la tendre enfance. L'enfant de culture Mengaka est de ce fait tenu de saluer non seulement dans la cellule familiale, mais aussi à l'extérieur de celle-ci.

Ainsi, les salutations sont d'une importance capitale en général, mais encore plus dans la société africaine du fait de sa concentration prononcée sur la communauté. En fonction des us et coutumes propres à chaque socioculture dans laquelle elles sont exécutées, les salutations traduisent l'expression des différentes identités sociales. Cela signifie qu'il est possible que les rituels de salutations au sein de la communauté Mengaka diffèrent, même de ceux de ses voisins immédiats que sont les peuples anglophones et francophones Baligham, Bafanji, Bamenyam, Bamesso, etc. Mais en principe, il est clair que tous ces peuples accordent, chacun à sa façon, une précieuse attention à la salutation, ceci pour des raisons qu'il convient de rechercher.

En effet les salutations en Afrique, au Cameroun et dans la communauté Mengaka sont avant tout, symbole de cohésion et d'harmonie au sein du groupe, d'amour et de respect mutuel. Elles traduisent l'entraide, la sollicitude, la fraternité et même, ajoute Sangaré, (2008 : 48) « la reconnaissance en un Homme en soi ». En fait, c'est un moyen simple et pratique pour les interactants d'établir le contact avec les autres. Et en fonction de la nature des liens unissant les individus, tel que le signale Sidibe Aboubacar dans un entretien accordé à *Pressenza* le 12 juillet 2019, la salutation peut aller au-delà des nouvelles sur leurs santés réciproques pour s'intéresser aux membres de la famille de chacun, à leurs différentes activités journalières, professionnelles, économiques, culturelles, religieuses, sociales, etc.

En outre, la salutation tient aussi lieu de souhait de bonheur non seulement individuellement, mais plus encore collectivement. Ainsi, en est-il par exemple d'une salutation intervenant après une mésentente, qui signifie le retour à la joie, à la solidarité et à l'amour de son prochain.

La salutation, surtout celle initiée par les plus jeunes à l'endroit des moins jeunes permet aussi de « reconnaître l'âge de l'autre qu'on a devant soi » (Sangaré, 2008 : 48), ainsi que le confie le notable conseiller à la cour Tiemogo Miguougou dans son entretien du 29 décembre 2006. On y décèle alors une mise en exergue non seulement du respect mutuel, mais encore plus de celui des aînés. Les moins âgés de l'ethnie Mengaka ont d'ailleurs une obligation inconditionnelle de saluer et d'honorer leurs aînés. Le manquement à cet impératif catégorique est perçu comme une aberration par la communauté

tout-entière qui y voit alors un manquement grave au protocole à la fois implicite et explicite de salutation contenu dans les codes culturels.

III. Protocole de la salutation dans la communauté Mengaka

Le système de salutation dans la langue Mengaka est presque pareil à celui d'autres langues africaines, à l'instar du Yoruba au Nigéria (Akindele, 1990), (Pinter : 1990), de l'Arabe (Emery, 2000), du Dioula au Burkina Faso (Sangaré, 2008), du Bafut (Numfor : 2015)...

En Mengaka, les salutations se font en fonction des individus, du temps, des activités et des événements traversés par les individus. Ce qui revient à dire qu'elles ont une structure propre à une énonciation bien déterminée.

Pour ce qui est du temps, le Mengaka reconnaît deux moments de la journée ; le matin et l'après-matin, tel que laisse entrevoir les suivants :

1. A : - O zébé nèh ? → Tu t'es réveillé ?
B : - Ong, o zébé yoh ? → Oui, t'es-tu aussi réveillé ?
A : - Me nzébé ka ! Oh yah ngié ? → Oui, je me suis réveillé ! As-tu bien dormi ?
B : - Ong o yayohngié ? → Oui, et toi aussi ?
A : - Mvé ké ngui poh? Pé tsè Mbové. → Le jour ne nous a-t-il pas trouvé ? Remercions Dieu.

2. A : - Ndah ka !/Me stè nong ! → Bonjour ! / Je salue !
B : - Ong ka ! ou ngié? / Poug sah koh? → Oui/merci/ Ca te va ?/ Comment ça va ?
A : - Ong-oh. Ki sahpoug oh ? → Non. Et toi alors ?
B : - Ong -oh tchio no ngou po → Non. Il n'y a rien (d'alarmant)

Ainsi qu'on peut le voir, ces extraits de salutation dévoilent les moments de la journée ; à savoir le matin qui se dégage dans l'expression « Oh zébé nèh ? » qui signifie *tu t'es réveillé ?* Et la journée « ndah ka » pour dire *salut, bonjour*. Il apparaît que tout comme chez les Bafut (Numfor, 2015) et les Dioula (Sangaré, 2008), la nuit ou le soir n'existe pas en termes de répartition des moments de la journée dans les formulations de la salutation. Ce qui peut aisément se comprendre lorsque l'on prend en considération la cosmogonie de ce peuple, qui fait de la nuit un moment de repos pour les hommes. Ceux-ci passent alors le témoin aux esprits, qui trouvent à leur tour en la nuit le moment propice pour passer pleinement en action.

En dehors des moments de la journée, le protocole de la salutation chez les peuples Mengaka peut aussi se lire à travers les préoccupations humano-sociales des interactants, telles que les échanges de nouvelles sur les santés mutuelles, tout comme des paroles laudatives ou des termes de consolation, des souhaits réciproques de succès, de paix, de santé, de réussite, de bénédiction, etc.

3. A : - Ndah ka Emmah → Bonjour maman !
B : - Ndah ka Pouzah. A pèh ni ? → Bonjour Pouzah. Comment ça va ?
A : - A giri → C'est calme (tout va bien)

- | | | |
|-----|--|--|
| B : | - Ndouo pouè mong ngié ? | → Ton mari et l'enfant vont-ils bien ? |
| A : | - Poh ngié chu ka Emmah. Mong nah mbé chu ne tiè tap yong. | → Ils vont bien maman. L'enfant est en santé tous ces temps-ci. |
| B : | - A kéh mbèh néré !Mbové ke ti mbiti-ih mbou poug | → Qu'il continue d'en être ainsi ! Que Dieu continue de veiller sur vous ! |
| A : | - Mbové sou-oh ka Emma ! | → Que Dieu t'entende maman... |

Dans cette conversation entre une mère et sa fille qui ne se sont pas vues depuis un certain temps, on voit que le rituel de salutation a eu lieu après le matin avec, l'expression *ndah ka Emma*. Ce rituel va au-delà de simples civilités et implique également la prise des nouvelles des membres des deux familles. La mère veut s'enquérir de la situation du foyer de sa fille. Elle veut savoir si son beau-fils et surtout son petit-fils qu'elle sait d'habitude maladif se portent bien. Cette soif d'information se traduit par le retournement régulier les rôles par la mère, pour se placer en position d'intervention initiative (I). Sa fille se contente de lui répondre à travers ses interventions réactives (R). En plus, le lien étroit d'ascendance biologique qu'elle entretient avec sa fille lui donne automatiquement ce droit d'aller plus loin dans la conversation en implorant la bénédiction divine sur sa fille et sa famille. Il en va de même pour son vœu de voir toute force maléfique nuisible au bien-être de sa fille et de sa famille réduite à néant par la force divine.

On y décèle alors trois types différents de séquences de salutation : D'abord la séquence ouvrière ou de mise en condition contenue dans « *Ndah ka Emmah/bonjour maman* » qui a généralement une fonction phatique, puisque ne communiquant en principe pas de message et servant avant tout de mise en condition pour faciliter la communication. Ensuite, vient la séquence informationnelle de la salutation. Les questions de la mère à sa fille permettent des informations qu'elle désire. Enfin la séquence de fermeture de salutation vient rompre le contact et indiquer la fin de la salutation avec les bénédictions de la mère et la réception de celles-ci par la fille. Ainsi, une salutation complète en Mengaka se divise en trois séquences formulées ainsi qu'il suit : *Séquence de mise entrain + séquence informationnelle + séquence de fermeture*.

C'est le lieu de signaler que dans la communauté Mengaka, comme dans celle Bafut (Numfor, 2015), Dioula (Sangaré, 2008), Yoruba (Pinter, 1990 ; Akindele, 1990), les paramètres sociolinguistiques tels que le sexe, l'âge, le statut et le temps que l'on a examiné tantôt, sont pris en considération dans la structuration de chaque type de salutation, car on n'y salue pas n'importe qui et n'importe comment. Ainsi, les enfants ont par exemple l'impératif non seulement d'initier les salutations envers les parents et les plus âgés, mais aussi de précéder les noms de ces derniers de leurs titres honorifiques s'ils en ont. S'il n'en ont pas, ils utilisent les hypocoristiques « *nzia* » (approximativement *tonton, tantine*) pour ceux qui sont les aînés sans trop s'éloigner de leur tranche d'âge, « *Emmah* » (maman) et « *Epah* » (papa) pour ceux en âge de procréer, ou qui pourraient être leurs parents. « *Epah koukoué* » (grand-père) et « *Emah koukoué* » (grand-mère) pour les générations plus avancées.

Les codes culturels Mengaka stipulent aussi que ce soit le visiteur qui initie la salutation. Mais dans le cas où il s'agit d'une personne âgée, les plus jeunes sont astreints à les saluer en faisant usage des diverses formules de bienvenue à la maison, en signe de politesse. C'est alors que le plus âgé répond et se fait accommoder par les occupants de la maison ou de la concession. Ceux-ci lui cèdent les meilleurs sièges ou alors les leurs s'il n'y en a plus. Les jeunes évitent aussi de tendre la main en signe de salutation aux vieux. Si le visiteur ou alors le passant plus âgé trouve nécessaire de leur tendre la main, alors ils la prennent respectueusement, en prenant le soin de s'incliner vers l'avant et de soutenir la main droite qui salue de la main gauche, signe de déférence. C'est pareil pour les femmes à l'endroit de leur mari ou de tout autre homme mature. Dans l'extrait qui suit, on décèle clairement à travers les termes « *Epah* » (père) et « *mong mé nguhé* » (jeune fille), une fillette et une personne âgée qui appelle

son interlocutrice *jeune fille*. En plus, c'est lui qui demande à la jeune fille de lui serrer la main, sachant d'office que la fille ne saurait violer le code culturel, même s'il n'est écrit nulle part, en prenant cette initiative.

4. A : - Ndah ka Epah → Bonjour papa !
 B : - Ndah ka mong mé ngu-hé. A pè ni? → Bonjour jeune fille. Comme ça va ?
 A : - A ke mbè néré. → Ça va bien.
 B : - Nah nèh ntsah-moh. Tro-yè ? → Salue-moi alors. Où est ton père ?
 A : - A chuh ngoh. → Il est descendu à la vigne.
 B : -Tsoh poué nga me kuo na wé. Yang → Dis-lui que je suis passé le chercher.
 mvé ! Aurevoir.
 A : - A nzo. Kuhngié ka Epa → Il aura la nouvelle. Aurevoir papa.

Pour ce qui est de la variable sexe mentionnée tantôt, elle place la femme en position légèrement défavorisée par rapport à l'homme dans la société Mengaka. Mais il faudrait relever que malgré cela, sa situation reste de loin enviable à celle de beaucoup de femmes encore des régions septentrionales et de l'Est du pays, à côté desquelles elle ferait plutôt office de reine. Généralement pour des raisons de respect, les femmes appellent leur mari « Epah » (papa). Les hommes par contre usent très souvent de l'expression « votre mère », « ta mère » en s'adressant aux enfants pour référer à leur mère, et l'appellent simplement par son nom (*Lepeka*= *Rebecca*) quand ils s'adressent directement à elle.

5. A : - Oh kouo Epah ? → Papa, tu es rentré ?
 B : - Ong. Ou you-oh Lepeka? → Oui. Tu es là Rebecca?
 A : - Ong. Oh ngni chu oh ?Me ntih ntsé soh → Oui. As-t bien voyagé ? Dois-je déjà
 mbop ta kè ? apprêter ton eau de toilette ?
 B : - Ngang ! Me nah fouro nkong! → Non ! Je vais d'abord un peu me
 reposer.

Le statut social conditionne aussi la salutation, car elle doit en principe être adaptée aux différentes fonctions sociales des protagonistes. Deux adultes travailleurs déjà mariés, avec des familles à charge demanderont par exemple les nouvelles de leurs différentes professions (succès, réussite, échec...) à l'instar de la conversation de la mère et de sa fille ci-dessus. Alors que la salutation d'un jeune ou d'un enfant à un parent abordera rarement ces thématiques, car l'enfant n'a pas encore grandi pour exercer un métier, encore moins pour fonder sa propre famille. Par conséquent, il ne peut à la limite que donner les nouvelles de ses parents, de ses frères, de l'école qui est sa principale préoccupation du moment.

6. A : - Ndah ka Emmah ! → Bonjour maman !
 B : - Ndah ka mbé. A pè ni? → Bonjour garçon. Comment ça va ?
 A : - A ke mbè néré ka Emmah. → Ça va bien maman.
 B : - Nmé ti-gni-ni? → Comment va l'école ?
 A : - A ti gni chu. → Elle va bien.
 B : - Pong mèh poh tué ndap sah koh ? → Comment vont tes frères à la maison ?
 A : - Poh chuh na... → Ils vont tous bien...

Les principaux sujets de salutation ici sont l'école du jeunot et ses frères et sœurs qui ne sont pas forcément membres de sa famille biologique, car on ne le soulignera jamais assez, les termes « frère », « mère », « mère/maman », « père/papa » revêtent des sémantismes tellement étendus en Afrique, et par

ricochet dans la société Mengaka, qu'il peuvent aller jusqu'à désigner toute personne de la même tranche d'âge que n'entretenant aucune relation de parenté avec lui. Il pourrait alors s'agir de frères consanguins, de cousins ou de tout autre enfant hébergé dans la même concession ou maison que lui.

Allant dans le même ordre d'idées, une personne assumant à un moment donné dans la société Mengaka une fonction sociale différente de celle qu'elle assumait auparavant, reçoit également une salutation spéciale, contextualisée à sa nouvelle fonction. Il pourrait s'agir à tout hasard d'une personne endeuillée. Dans ce cas, après s'être publiquement soumis au rituel de « pleur du deuil » dans la pure tradition Mengaka, les visiteurs doivent alors se diriger d'abord et particulièrement vers les personnes qu'ils viennent consoler afin de la saluer spécifiquement. La conversation peut alors, à quelques nuances près, se décliner comme suit :

- | | |
|---|--|
| 7. A : - Yéh mema yéh ! Tiaka !A tang mbé nohsing-èh ? Ngah koh ngièh oh ? Yong ndong noh-yèh ah zah-nèh ?! | → Yéh maman. Courage ! Est-ce donc vrai ? Qu'ai-je entendu ? Ainsi, voici tout ce dans quoi tu es empêtrée ! ? |
| B : - A nzuh a touh-nèh ! | → (C'est comme ceci que c'est sorti.) = Ainsi en est-il ! |
| A : - Churè noh ! A mbè à ntsé ngong ? | → C'est affreux ! Déconcertant ! Était-il malade ? |
| B : - Pèh ? Yako ? Péh ké nzuh pfoé né nzoh-wa-wong. | → Où ?! Quand ?! Son cadavre a juste été découvert au petit-matin. |
| A : - woh mbouamé ! Nchuh mbé, péh téh nkouéna po mbové. | → Oh mon créateur ! Quoi qu'il en soit continuons de tout laisser entre les mains de Dieu. |
| B : -Me ka téh ! Me kah téh !Me ntéh poh ngiè ni ? | → Je l'ai déjà fait. Ai-je autre choix ? Que faire d'autre ? |
| A : - Gwah-nzoh ka Emmah ! Nkong no na kembè wah nzoh ! | → (Arrête ton cœur !) = Supporte ! Tout est dans la capacité à supporter !/Le tout est de supporter ! |
| B : - Me nzoh ! Me ntrah, nchu mbé à ziang poh !... | → Je t'assure que j'essaie ! Mais c'est loin d'être facile !... |

Dans ce type de salutations, les rengaines habituelles ou séquences de mise en train « ndah kah », « me ntsèh nong » ou « oh ngié »... qui renvoient au bonjour sont purement et simplement remplacées par des paroles compatissantes telles que *tiaka* qui signifie *courage*, ou *je te plains* ; comme pour dire à l'exploré(e) que l'on connaît et que l'on partage la douleur dans laquelle il/elle se trouve. Et dans ces circonstances, il devient inutile de demander les nouvelles de son interlocuteur, dans la mesure où on les sait d'office mauvaises. On s'évertue plutôt à compatir avec la personne endeuillée et à lui prodiguer des conseils à travers un art oratoire inspiré par le réservoir parolier Mengaka. Les locutions sentencieuses trouvent à ce moment un terrain privilégié et fertile, ce à travers les maximes, les calques lexico-sémantiques et syntaxiques (Arrête ton cœur !/C'est comme ça que c'est sorti !), les maximes et proverbes (Le tout est de supporter), les parodies (Quoi qu'il en soit continuons de tout laisser entre les mains de Dieu) et surtout des interrogations rhétoriques (*Est-ce donc vrai ? Qu'ai-je entendu ? Où ? Quand ? Ai-je autre choix ?*), des onomatopées *Woh, Yéh (Yéh mema yéh ! /woh mbouamé ! ...)*. En effet, étant donné que tous ces éléments constituent des points d'ententes vulgarisés et partagés dans toute l'aire socioculturelle, ils apparaissent donc comme des ingrédients idoines pour argumenter de façon efficace. (Amossy, 2006). De la sorte, l'exploré(e) est plus efficacement exhorté(e) à surpasser sa peine et à traverser avec courage et abnégation la passe difficile dans laquelle elle se trouve.

On l'a vu, la pratique de la salutation au sein de la communauté Mengaka se structure dépendamment des types de séquences de salutation, des individus, du temps, et des activités meublant la vie des locuteurs dans leur noyau sociétal. Les formes des salutations se font en fonction de plusieurs paramètres sociolinguistiques comme le sexe des individus, leurs rangs sociaux, leurs tranches d'âges, etc. De la sorte, un enfant, un vieillard, une femme, un planteur, un tisserand, un fonctionnaire, un vigneron, une vendeuse... ne saluent pas tous de la même façon. Tout comme les formulations des souhaits, des bénédictions, des apologies des uns à l'encontre des autres se font de différentes manières, que l'on soit jeune, vieux, femme, mère, cadet, père, tante, notable au cours des cérémonies comme, le baptême, la visite d'un bébé, les funérailles, le mariage, le deuil, etc.

IV. Evolution des salutations dans la communauté Mengaka

A la question de savoir s'il y avait une évolution, précisément une dégradation progressive des formes et procédés de salutation en contexte Mengaka, les réponses ont été unanimes au sein de la population cible. En effet, 81 personnes, soit 91,01% au total ; des jeunes, moins jeunes et vieux interviewés, ont clairement avoué que les façons de saluer chez les Mengaka se détérioraient. Les 08 autres (08,98 %), tous des jeunes, ont préféré, à leur corps défendant, la tournure rhétorique selon laquelle les salutations changeaient et évoluaient plutôt, au lieu de s'appauvrir. A la question de savoir quelles pouvaient être les raisons d'une telle insécurité linguistique et culturelle clairement dénoncées par les personnes mûres, 21 répondants, soit un pourcentage de 23,59%, tous d'âge mûre dont la moyenne oscillait autour de 39 ans, ont pointé du doigt, la modernisation avec en prime, l'exode rural qui vide les villages de ses locuteurs. Ceux-ci sont en général à la quête du mieux-être dans les grandes métropoles ou à l'étranger. Et y étant, ils se voient exposés à d'autres façons de saluer et de se comporter qui détériorent considérablement leurs pratiques du Mengaka. Pour justifier leurs assertions, ils ont mentionné le manque de politesse à leur endroit lorsque certains jeunes et même des moins jeunes, de retour au village après une période d'absence les saluaient. L'un des informateurs, un sexagénaire a d'ailleurs tenu à préciser à ce titre :

Les salutations d'aujourd'hui sont différentes de celles que j'ai moi-même vécu dans les années 70 et 80. Il y avait plus de déférence, d'humilité et de politesse que dans les salutations que je vois de nos jours lorsque les jeunes saluent les vieux. Aujourd'hui beaucoup de jeunes tendent la main en premier à leurs aînés pour les saluer et parfois, ils leur claquent même les doigts. Certains, surtout ces enfants qu'on accouche ou qu'on ramène de chez les Blancs là vont même jusqu'à donner les bisous à leurs parents, grands-parents et même à n'importe qui quand ils les saluent.

Ces actions de dilution des éléments de la culture Mengaka méritent que l'on tire la sonnette d'alarme avant que des dégâts plus graves ne se produisent. Et eu égard au vent de plus en plus conquérant de la modernisation, il sera bientôt possible que l'on n'ait même plus de personnes suffisamment enracinées pour continuer de sensibiliser les gens sur ce phénomène.

Des répondants se sont aussi plaints de ce que quand bien même d'autres s'efforçaient de respecter les us et coutumes de salutation en adoptant les gestuelles et les positions adéquates, leurs discours étaient fortement entachés du français et de l'anglais, les deux langues superstrates du pays. Ils ont mentionné des expressions telles que « ndah ka le père » ; « ndah ka la mère » « me tsèh nong ka tonton », « poh nzoh ka la sœur, « Oh zébé nèh sista ? ». On perçoit clairement que les locuteurs ont abandonné les titres honorifiques *Epah, Emmah, Nziah*, ... typiquement Mengaka d'origine, pour les remplacer par des emprunts *la sœur, le père, la mère, tonton, sista* déformé de l'anglais *sister*... Ce qui traduirait indubitablement leur insécurité linguistique par rapport au Mengaka et que Piebop (2018, 2019, 2015) n'a cessé de décrier jusqu'à lors. En fait, il y a lieu de craindre pour le Mengaka et toutes les autres

langues camerounaises qui ne survivent plus que dans un état comateux. La plupart des locuteurs desquels ces attitudes provenaient appartenaient surtout à la classe de personnes instruites, donc à celle des intellectuels ou alors des citoyens ou émigrés.

D'un autre côté, une classe composée de 29 jeunes filles et garçons, soit 32,58%, ont trouvé que les jeunes étaient aussi polis que les adultes et les vieillards dans leurs salutations. L'on pourrait mettre cela sur le compte de l'ignorance même des conventions de salutations (Tadadjeu : 1988) en pays Mengaka. Et là, la faute ne leur revient pas, mais à leurs parents et éducateurs. Si les parents n'initient pas les plus jeunes aux us et coutumes de salutation en Mengaka, il va de soi que ces derniers ne sachent même pas faire la différence entre la norme Mengaka et ses écarts. Cette situation a été longuement détaillée par Piebop (2018 : 352) qui trouve que de nos jours, les parents sont tellement absorbés par leurs multiples occupations imposées par la modernité qu'ils n'ont plus le temps d'apprendre les langues et cultures à leurs enfants et d'assurer leur éducation. On assiste alors à une crise ou rupture de transmission aux générations futures. Ce qui ne peut qu'accélérer l'extinction des langues et cultures camerounaises en général. Certains parents comptent uniquement sur l'école pour assurer l'éducation de leurs enfants. Mais ils ont oublié que l'école ne fait que parachever l'éducation qu'ils peaufinent à la maison. La conséquence de cette erreur se lit dans les crises de mœurs, traduites par les renvois massifs d'élèves des écoles ces dernières années, la consommation abusive d'alcool et de produits addictifs par les enfants, un manque criard de respect envers leurs enseignants, etc.

Un autre groupe de 17 personnes interrogées, pour un pourcentage de 19,10%, reconnaissent ouvertement le déclin des règles verbales, non verbales et paraverbales de salutation, et en imputent la responsabilité principale à l'Etat qui ne fait aucun effort visible pour protéger le Mengaka et les autres langues et cultures camerounaises en général. Accusation qui est loin d'être sans fondement. En effet, son alphabet est encore inconnu et les lettrés dans cette langue se comptent sur le bout des doigts d'une seule main. L'Etat, en tant que garant et régulateur de la politique linguistique du pays aurait dû mettre toutes sortes de mécanismes sur pied pour protéger les langues nationales. Malheureusement, tous ses efforts sont plutôt concentrés à la promotion du français et de l'anglais, les deux langues officielles d'origine étrangère, qu'il veut imposer de force comme langues maternelles des Camerounais. On pourrait mentionner la création du département de langues et cultures camerounaises à l'ENS de Yaoundé en 2008. Mais avec paradoxalement un recrutement et une formation en dents de scie, puisqu'en 2010, le décret de lancement du concours ne comporte plus cette filière. Même dans les lycées et collèges où on enseigne les langues maternelles, les résultats tardent à convaincre. De même, on ne voit la Commission Nationale pour la Promotion du Bilinguisme et le Multiculturalisme (CNPBM) créée en 2017 œuvrer que pour le compte de la vulgarisation de l'anglais et du français, ravalant les langues et cultures camerounaises en arrière-plan.

Une autre cause du déficit de salutation aujourd'hui dans la communauté Mengaka, selon les avis de 22 interviewés, donc 24,7% du pourcentage total, réside dans l'usage abusif d'outils modernes de communication tels le téléphone, la télévision, internet, les réseaux sociaux, etc. Tous ces médias environnent l'homme au point de le submerger par leurs contenus pas toujours compatibles avec l'éthique traditionnelle Mengaka. Etant donné que la genèse d'une part considérable de ces émetteurs se trouve en outre-mer, ils ne diffusent en conséquence que la quintessence de leurs cultures d'origine qui, du reste, diffèrent très souvent des mœurs du terroir. Ce sont donc ces mœurs d'ailleurs, déportées par le biais du téléphone, internet et toutes ces chaînes prônant les salutations par les baisers et parfois même avec de sucions de langue, etc. que les jeunes consomment au quotidien. Et de façon logique, ils les transposent en Afrique en général et dans la communauté Mengaka. Sous cet effet, les rouages endogènes comportementales et de salutation précisément, prennent un sérieux coup, car assimilées par celles venant d'ailleurs, qui la plupart sont considérées comme des impolitesses. C'est le cas des salutations par les bises, les poignets des mains des jeunes aux vieux, allant même jusqu'au claquement

des doigts de ces derniers par les premiers, les « tchombé » et autres salutations à l'américaine et à la jamaïcaine vulgarisés par les médias. Bien évidemment, ces attitudes ne sont considérées par les garants des traditions et coutumes Mengaka que comme dédaigneuses, insolentes. Ces attitudes s'observent aussi assez souvent dans le souci d'abréviation ou de contournement des rituels de salutation par les jeunes surtout, lorsqu'ils sont occupés par les médias et autres attraits de la modernité. Et en le faisant, ils dévaluent leurs cultures au profit de celle des autres. A la traditionnelle intervention initiale « Oh ndap nèh ? (Tu es à la maison ?), par exemple, ceux-ci réagissent de plus en plus en utilisant des formules laconiques du genre : « Ong ! Ou kuh ! » (Oui, tu es rentré ?), sans autre forme de procès. Alors que le réservoir socioculturel commande la convivialité et l'enthousiasme dans la voix, sans oublier la mimique du regard qui doit aller au contact de son interlocuteur pour lui communiquer la joie de le revoir et même un accueil plus chaleureux en laissant ce que l'on faisait pour se rapprocher de la personne qui (re)vient, afin de la décharger si elle porte une charge, l'embrasser ou lui serrer la main selon son statut, ou de se rendre disponible pour elle tout court. La politesse endogène prescrit également de s'enquérir au moins de la santé et du voyage de cette personne, de ceux qu'elle a laissés : « Oh ngni chu-oh ? (Tu t'es bien déplacé ?), poung sa-ah ko ? (comment ça va ?), Ngang yah ngié chu-oh ? (Ceux que tu as quitté vont-ils bien ?)...

Pareillement, le rituel de salutation du roi qui, du fait de son rang social élevé est tout aussi particulier se dilue également de jour en jour, car il n'est plus strictement respecté, et parfois même lorsqu'il a lieu à la chefferie, siège et symbole premiers des traditions et des us Mengaka. Alors qu'il est interdit de saluer le chef et de lui parler de face et en le regardant droit dans les yeux, certains ne se gênent plus de le faire. Et ce, sans au préalable se positionner de profil en respectant une proxémique raisonnable ou même battre dans les mains à la façon des applaudissements en prononçant des paroles laudatives à son endroits et en l'apostrophant par son surnom honorifique signe de respect suprême « Za Mong !!! ». Ces cas sont plus récurrents lorsque le chef se retrouve dans des contextes non formels, c'est-à-dire pendant ses ballades, ses déplacements hors du village où il rencontre d'autres locuteurs Mengaka.

A ce niveau, on retient que la crise ou les déficits de salutation en Mengaka sont une évidence et que leurs causes sont à rechercher prioritairement dans la pratique inadéquate de la politique linguistique au Cameroun, dans les attitudes des citoyens, dans l'évolution technique et ethnologique de la société actuelle et dans l'éducation. Que faire donc à présent pour renverser la tendance ?

V. Tentatives de solutions aux crises dans la salutation en communauté Mengaka

Si la salutation tend à s'altérer négativement au sein de l'ethnie Mengaka et partant du continent africain, c'est certainement à cause d'un nombre d'impacts multiformes dont la section précédente a passé les principaux à l'examen. Il est clair qu'au stade où l'on est, l'hémorragie est déjà profonde. L'idiosyncrasie de ce peuple a déjà fortement été entamée et entachée par de nouvelles façons de parler, de saluer et de se comporter pendant la salutation qui s'éloignent de plus en plus de ce qu'elles étaient à leur origine. Le chemin de retour vers les pratiques essentielles originelles paraît-il possible quand on voit les tournures que prennent la mondialisation, la technicité et leurs nombreux effets ? Peut-être, peut-être pas. Néanmoins, observer passivement cet état de choses serait un aveu de complicité face à cette mise en lambeau du trésor ancestral. Raison pour laquelle les tentatives de solutions sont proposées afin d'essayer d'atténuer cet état inquiétant des choses, faute de l'éradiquer complètement ; étant donné la grande vitesse à laquelle évolue le monde actuellement.

De la sorte, pour ce qui est de la responsabilité de l'Etat, il gagnerait, si tel est son option, à copier la France sur tous les plans et non plus simplement sur certains aspects, comme il le fait. Relatif aux présentes préoccupations, il pourrait par exemple implémenter une politique linguistique plus efficace qui aménage et protège les langues et cultures nationales comme le fait la France pour le français depuis des millénaires. Justement à ce sujet, Piebop (2019 : 231-232) explique que :

Les français ont toujours été très attachés à leur langue, ce qui explique leur souci de sauvegarder sa pureté. A cet effet, ils n'ont cessé de mettre en place des offices de régulation afin de la protéger contre les invasions étrangères au fil du temps. [...] On peut mentionner à cet effet l'académie française (1635), l'office de la langue française (1923), l'office du vocabulaire français (1957), le comité d'étude des termes techniques français (1954), le haut comité pour la défense et l'expansion de la langue française (1966).

Ainsi en est-il aussi des dictionnaires, des lexiques, des manuels d'enseignement, des appareils de référence des usages recommandés et bien d'autres lois, textes et astuces que la France a créés pour codifier le français et se protéger de l'invasion des anglicismes surtout, et de toutes les autres langues susceptibles de leur faire concurrence. La réorientation de l'éducation vers les morales, les langues et les attitudes endogènes qui priorisent la salutation dans tous les contacts humains ne seront pas des mesures en trop pour remettre les pratiques de salutations traditionnelles au goût du jour. Les manuels non seulement écrits dans les langues étrangères, mais aussi bardés des contenus extravertis faisant l'apologie des langues et des idéologies d'ailleurs actuellement en cours au Cameroun ne sont pas de nature à encourager les populations qui, elles ont été conditionnées à aspirer au bien-être justement impulsé par ces langues. Ces langues étrangères qui apparaissent alors comme des langues supérieures et des passeports pour la réussite nationale et internationale, tatouent, même de façon inconsciente les salutations et interactions en Mengaka en général ; et ce même dans les contextes purement traditionnels et solennels où l'usage du Mengaka paraît obligé. Les résultats seraient encore plus satisfaisants si l'Etat octroyait des statuts plus enviables et dignes (Mba et Chiatoh : 2000, Bitja'a Kody : 2004, 2001) au Mengaka et à toutes les autres langues et cultures camerounaises. Ce qui amènerait les populations à s'y mettre avec plus de sérieux. Si le Mengaka est par exemple accompagné de statuts qui lui attribuent des privilèges particuliers. Si la connaissance du Mengaka devenait par exemple condition *sine qua non* pour accéder à certains postes de travail comme celles de maire, maître d'école, conseiller d'orientation, assistant social..., alors les locuteurs s'appliqueraient à la connaître dans ses méandres. De la sorte, les rituels de salutation aujourd'hui effrités, reconquerront sans doute leur authenticité ; la récompense pécuniaire ayant fait tout le travail. La planification, le sérieux et le suivi dans la formation, l'accompagnement et le recyclage de ces personnes recrutées contribueraient également à garantir le succès de l'entreprise. Dans les manuels d'enseignement, il serait encore plus important de renforcer les contenus d'enseignement sur les notions culturelles avec aux premières loges la salutation. A l'issue de toutes les autres mesures prises, l'instauration d'une journée internationale ou nationale de la salutation viendrait couronner le discours élogieux sur la salutation. Ce qui pour les peuples Mengaka, comme pour les autres peuples d'Afrique caractérisés par leur vie communautaire, constitue l'un de leurs traits distinctifs.

Et pour que ce soit effectif, il faudrait également que l'Etat retourne à la case départ traiter le traumatisme psychologique causé par les colons à travers la fermeture des écoles où les langues locales étaient enseignées, la destruction des réservoirs culturels et artistiques, les tortures psychosomatiques de toutes sortes sur les Camerounais pour les contraindre à abandonner leurs langues et cultures au profit des langues coloniales. Tadjou (1988 : 13), se réfère d'ailleurs à ces réalités lorsqu'il déclare que « l'école coloniale a réussi à nous apprendre à mépriser nos propres valeurs culturelles et à aspirer aux valeurs occidentales. Nos langues faisant partie de nos valeurs culturelles tombent logiquement dans ce mépris ». La mission de l'Etat serait donc de d'abord et avant tout « juguler ce complexe d'infériorité, faute de quoi toutes les autres dispositions ne seront que des coups d'épée dans l'eau », prévient Piebop (2018 : 350). Ceux des locuteurs Mengaka ayant opté, pour les formes de salutations occidentales parce qu'on leur avait jadis fait comprendre que rien de bon ne pouvait venir de chez eux, seraient alors délivrés de cette emprise occidentale et réapprendraient à aimer, revaloriser et protéger leurs acquis

Mengaka, tout en considérant les langues et cultures d'ailleurs avec plus de recul, quels que soient leurs atouts séducteurs. Ce qui ne serait que des points gagnés dans un contexte de mondialisation dans lequel « la mendicité a cédé la place à un échange mutuel : le donner et le recevoir » (Piebop, 2018 : 350).

En outre, la médiation parentale dans la restauration des pratiques originelles de salutation au sein des peuples Mengaka n'est en aucun cas à négliger. Les parents qui sont les premiers garants de l'éducation de leurs enfants, tout comme les grands-parents, eux plus ancrés dans la culture, « en dépit de leurs multiples occupations, gagneraient à trouver le temps et la patience de transmettre l'héritage socio-culturel, voire économique que constituent les langues maternelles, à leurs descendants, qui à leur tour auront la charge de le léguer à la postérité. » (Piebop, 2018 : 352). Si ce temps n'est pas trouvé, alors les enfants Mengaka continueront de saluer leur chef en le regardant droit dans les yeux, bien en face, sans aucune formule préliminaire. Et là, c'est l'idiosyncrasie Mengaka qui continuera de prendre des coups qui finiront d'ailleurs par causer sa mort. Dans le même ordre d'idées, les parents devraient aussi contrôler et limiter le temps que leurs enfants passent à écumer les outils technologiques comme les médias et autres gadgets modernes (Acker, 2008) qui les aliènent et les assimilent, les empêchant de rester enracinés dans leur culture d'origine Mengaka. Car il est évident que ce sont ces technologies dites avancées qui diffusent ces façons venues d'ailleurs de se comporter, de demander des nouvelles, de remercier, de féliciter, de complimenter, de compatir, de flatter, de conjurer... au cours de la salutation, qui somme toute demeurent impropres à l'éthique socioculturelle Mengaka.

Conclusion

Au moment de tirer un trait sur l'étude portant sur les normes sous-tendant les comportements communicationnels de la salutation et son devenir actuel en communauté Mengaka, on peut retenir que la salutation demeure une entreprise discursive facilitant tout contact humain et surtout que la maîtrise de son art traditionnel témoigne de la bonne éducation des interlocuteurs. Elle apparaît aussi comme étant une marque de reconnaissance ; ceci dans la mesure où se réconcilier avec quelqu'un, c'est d'abord accepter de le saluer et lui tenir des propos conciliants. Une façon de signifier que l'on ne s'en veut plus, ou alors que l'on a trouvé une issue à la mésentente qui prévalait. Les expressions « saluez-vous » ou « embrassez-vous » qui mettent un terme aux conflits selon les préceptes traditionnels lors des cérémonies de palabres revêtent alors ici tout le sens de la salutation en pays Mengaka.

Malgré tous ces discours encenseurs sur les missions et les procédés de la salutation portant la marque déposée de la communauté Mengaka, l'étude a aussi révélé que tout ce trésor culturel se trouvait en grand danger de disparition ; pour une multitude de raisons. Les plus saillantes intégraient l'exode rural et les migrations des natifs Mengaka en général, le complexe d'infériorité des populations, découlant des vastes entreprises coloniales de déculturation qui continuaient de les amener à déprécier leurs valeurs culturelles au profit de celles des autres, les matraquages médiatiques ; le tout couronné par la démission des parents et en quelque sorte de l'Etat qui ne fournissaient pas de grands efforts pour baliser le terrain, encadrer ou recadrer les locuteurs égarés ou acculturés du Mengaka et de toutes les autres langues camerounaises. Se trouvant donc ainsi jeté sans protection en pâture dans l'inévitable jungle linguistique et culturelle, le tableau dénaturé qu'affiche actuellement les rituels de salutation n'est qu'une conséquence des plus évidentes.

Une fois ce diagnostic établi, des suggestions qui pouvaient sauvegarder ceux des meubles qui pouvaient encore l'être ont été faites. C'est ainsi que toutes les parties prenantes intervenant dans la chaîne éducative dont l'Etat, principal responsable de la politique linguistique et éducationnelle, les parents, les enfants, les enseignants et la société tout-entière a été mise à contribution pour que revive et s'épanouisse le rituel originel de la salutation aussi bien dans la langue Mengaka que dans les autres langues camerounaises, et par-dessus tout, que ressuscite et triomphe le trésor ancestral camerounais et africain.

BIBLIOGRAPHIE

ACKER, T. (2008), «Does digital divide or provide? The impact of cell phones on Grain markets in Niger », in *Bread working paper*, n° 177, May, 11, pp. 1-60.

AKINDELE, F. (1990), «A Socio-linguistic analysis of Yoruba Greetings», *Journal of African Languages and Cultures*, 3(1), pp 98–113.

AKINWUNMI S. F. (2015), « Social functions of greetings in English and Yoruba languages among selected people of Agboyi-Ketu LCDA of Lagos state », in *Proceeding of the 3rd summit on education GSG*, 9-10 March 2014, March 9-10 2015, Melia, Kuala Lumpur, Malaysia, organize by [http: www worldconferences.net](http://www.worldconferences.net).

ALZOUMA G. (2008), «Téléphone mobile, internet et développement: l'Afrique dans la société de l'informatique?», in *TIC et Société*, n° 2, vol.2, URL: <http://ticetsociete.revues.org/488>

AMOSSY, R. (2006), *L'Argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.

ASSARAF A. (1994), « Quand dire c'est lier, pour une théorie des ligarèmes », in *Nouveaux actes sémiotiques*, Limoges, PULIM.

BITJA'A KODY, D. Z (2001), « Émergence et survie des langues nationales au Cameroun », in *Trans*, n° 11 /2001. Internet-zeitschrift für Kulturwissenschaften- [http: www.inst.at/trans/11Nr/kody11.htm](http://www.inst.at/trans/11Nr/kody11.htm).

BITJA'A KODY, D. Z. (2004), *La Dynamique des langues camerounaises en contact avec le français : Approche macrosociolinguistique*, thèse de doctorat 3^{ème} cycle, Université de Yaoundé I.

CALAMÉ GRIAULE, G. (1977), *Langage et cultures africaines, essai d'analyse ethno stylistique*, Paris, Maspero.

GOFFMAN, E. (1986), « La Condition de félicité », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol 64, De quel droit ? Septembre 1986, pp. 63.78.

MBA, G. et CHIATOH, B. (2000), « Current trends and perspectives for mother tongue education in Cameroon », in *African Journal of Applied Linguistics*, (AJAL), No 1, pp. 1-21.

NUMFOR, C. NCHANG, (2015), « A Socio pragmatic analysis of greetings in Bafut », in Ebongue A. E. (ed): *Le Plurilinguisme en Afrique*, Kansas City, Miraclaire Academic publication, in association with Ken scholars publishings Raytown, pp 98-113.

PIEBOP, G. (2014), *Contacts de langues et appropriation du français dans l'oeuvre Romanesque de Camille Nkoa Atenga*, Thèse de doctorat PhD, Université de Yaoundé I.

PIEBOP, G. (2015), «Hybridation culturelle et linguistique au Cameroun : les emprunts allemands, anglais et français en Mengaka.», in Ebongue A. E. (ed): *Le Plurilinguisme en Afrique*, Kansas City, Miraclaire Academic publication, in association with Ken scholars publishings Raytown, pp 278-302.

PIEBOP, G. (2018), « Langues nationales camerounaises et insécurité linguistique », in *L'Insécurité linguistique dans les communautés anglophone et francophone du Cameroun*, Paris, l'Harmattan, 358 p, pp 333-356.

PIEBOP, G. (2019) « Correlats sociolinguistiques des emprunts anglais en Mengaka et en français », in *Variations et contacts dans l'espace francophone : perspectives linguistiques littéraires et didactiques*, Revue romaine des études francophones, N° 9-10/2017-2018, pp. 218-238.

PINTER, F. (1990), « A Socio pragmatic analysis of Yoruba greetings », in *Journal of african languages and cultures*, n°3, vol. 1, p. 98-113

PRESSENZA, (2019), *Entretien avec Aboubacar Sidibe*, 12/07/2019, Conakry, République de Guinée.(En ligne).

SANGARÉ I. (2008), *Approche ethnolinguistique des formules de salutation chez les Dioula au Burkina Faso*, mémoire de DEA, Université de Ouagadougou.

TADADJEU, M., GFELLER, E., MBA, G. (1988), *Manuel de formation pour l'enseignement des langues nationales dans les écoles primaires (PROPELCA, 32)*, Yaoundé, Université de Yaoundé.